

45° 6'10.54"N,
16° 5'50.19"E

THE LANDSCAPE AND THE FURY

FILM DE NICOLE VÖGELE

DOSSIER DE PRESSE



LOGLINE

À la frontière extérieure de l'UE entre la Bosnie et la Croatie, les chemins des migrants et des habitants se croisent. Les cicatrices de la guerre des années 1990 résonnent avec le destin des réfugiés d'aujourd'hui. Un film profondément tellurique, un kaléidoscope de paysages et de fureur.



SYNOPSIS

Ravnice, à l'extrême nord-ouest de la Bosnie. Si ce n'était pas ici que passait la frontière verte avec la Croatie — et donc la frontière extérieure de l'Union européenne — ce serait l'une des régions les plus tranquilles du monde. Quelques maisons, deux ou trois hangars – éparpillés au hasard sur les collines. L'idylle de ce paysage en apparence intact est trompeuse. De sombres rêves sommeillent encore dans son sol, de nombreuses mines datant de la guerre de Bosnie n'ont pas encore été désamorçées.

Au milieu de tout cela, des hommes, des femmes et des enfants avancent à tâtons dans la nuit, sous la pluie et la neige, à la recherche d'un abri, d'une vie meilleure. Ils viennent d'Afghanistan, de Syrie, d'Irak, du Burundi — devenus les pions d'une politique qui les dépasse. Parfois, le vent emporte leurs cris à travers la nuit, quand ils sont brutalement repoussés hors de l'Union européenne, refoulés dans la noirceur grise des bois. Découragés, désorientés, ils échouent au milieu de nulle part : Ravnice.

Les villageois connaissent le sort des réfugiés — ils l'ont eux-mêmes vécu. Alors ils ouvrent pour eux l'ancienne école. C'est là que ces corps et ces âmes épuisés trouvent un instant de répit, loin des camps officiels et des ONG.

Pendant ce temps, autour d'eux, la vie suit son cours. Le quotidien continue, envers et contre tout. Malgré la fuite. Malgré les guerres. Il faut couper du bois, récolter le maïs. Les enfants récitent des poèmes. Le vrombissement sportif des motos vient bousculer la tranquillité des rituels du café de l'après-midi. L'imam appelle à la prière. Quelque part, des chiens aboient, et de l'autre côté de la frontière, un grand vol d'oiseaux trace des cercles irréguliers dans le ciel.

La réalisatrice suisse Nicole Vögele (*Closing Time*, *Nebel*) a passé plusieurs années à enquêter et à documenter cette région frontalière. Elle fut la première journaliste à filmer les refoulements illégaux opérés par la police croate. Aujourd'hui, elle y revient en cinéaste. Elle observe, s'enfonce plus profondément, sans s'imposer par des questions directes, laissant aux saisons, au climat et à la forêt autant de place qu'aux êtres humains.

Il en résulte un portrait d'un paysage peut-être inconsolable, hanté, comme pris au piège. Mais aussi un portrait de résilience et de chaleur humaines. Une lueur vive dans l'obscurité.



MOTS DE LA RÉALISATRICE

Comme pour mon précédent film *Closing Time*, pour *The Landscape and the Fury*, nous avons passé beaucoup de temps à un carrefour précis. Nous avons observé, regardé, collecté. Le résultat, une fois encore, prend la forme d'un panorama — mais cette fois dans un lieu profondément chargé, politiquement et historiquement.

La frontière extérieure de l'Union européenne entre la Croatie et la Bosnie-Herzégovine s'étend sur 932 kilomètres. 932 kilomètres de forêts, de champs, de collines, de montagnes. C'est absurde, si on y pense : la frontière extérieure de l'UE est une bande de nature et d'éloignement de près de mille kilomètres de long. Protégée par cette absence de surveillance, la police croate a mis en place un système de refoulement sophistiqué. Cela se passe principalement la nuit. C'est à ce moment-là que les policiers transportent les migrants arrêtés jusqu'à une pierre frontière, une rivière frontière, et les escortent, poursuivent ou battent pour les expulser hors de l'Union européenne. Retour en Bosnie. C'est là le quotidien du consensus politique : "Protéger les frontières extérieures".

En 2018, une coïncidence m'a conduit à Sarajevo. Pendant quelques semaines, j'ai prêté main-forte à des amis, sur la route des Balkans. Je distribuais des vêtements, organisais des douches chaudes et du bois de chauffage. Presque tous les réfugiés parlaient des horreurs vécues dans les bois. J'ai parlé à des centaines de personnes, des MILLIERS de personnes touchées. Bras cassés, dents cassées, graves blessures à la tête. Presque personne ne rapportait ces faits ; la Croatie clamait fermement que tout cela n'était que mensonges. Malgré des livres remplis de témoignages, les politiciens ont réussi à nier que ces violations des droits humains aient jamais existé. Il fallait des preuves, et rapidement. Mais "rapidement" a pris quelques années.

En 2019, j'ai pu capturer les premières images vidéo d'une déportation illégale pour la télévision suisse. Il nous manquait encore des preuves de la violence brutale impliquée dans ces déportations illégales. En 2021, après plusieurs mois d'enquêtes menées avec des collaborateurs de Lighthouse Reports, Der Spiegel, ARD et des médias locaux, nous avons pu capturer les premières images en gros plan d'une unité spéciale croate battant des personnes, et ainsi obtenir la preuve que ces troupes violentes étaient financées par des fonds européens.

MOTS DE LA RÉALISATRICE

Pour mes investigations, j'ai passé des mois dans les bois de la frontière bosnienne. Avec des caméras thermiques, des caméras de surveillance de la faune, des téléobjectifs et des micros dissimulés, camouflé, me terrant dans le même buisson pendant des jours entiers. Une nuit, le chasseur bosnien qui m'accompagnait depuis son poste d'observation commença à parler de la guerre, des collines d'en face qu'il avait défendues à l'époque, et du sang de son meilleur ami qui avait éclaboussé son visage lorsqu'il avait été abattu juste à côté de lui. À des moments comme ceux-là, tout perd de sa netteté et se fond dans une grande flaque floue, le temps lui-même, passé et présent, n'échappant pas à cette distorsion. C'est alors qu'on a envie de saisir quelque chose de plus puissant, quelque chose de plus que de simples processus logiques et des faits.

C'est ce décor qui a donné naissance à l'essai cinématographique *The Landscape and the Fury*. Je devrais dire tellement plus avec ces images et ces expériences qui s'entassaient en moi. Le moment où une famille irakienne profondément perturbée apparaît soudainement à côté des enfants locaux qui jouent au football. Les topographies très particulières des endroits secrets des refoulements, leur aura. Beaucoup

de tout cela aurait tout au plus trouvé sa place entre les lignes d'un reportage journalistique. Une grande partie en serait restée absente. La monstruosité de ces collines verdoyantes, de cette terre foulée à maintes reprises, dans ces forêts remplies de puissants arbres. Elle ne se manifeste pas immédiatement. Elle oscille. Un kaléidoscope de douleur dans le bruissement des feuilles.

Avec ma démarche obstinée de cinéaste, je voulais lutter avec cet endroit sur terre, ce coin de l'âme du monde. Peut-être que je l'appellerais une tentative de « saisir une vérité flottante ».

Nicole Vögele, avril 2024





Les spectres de l'Europe ne sont pas exactement ces « gens séculiers et sacrés », vêtus de manteaux de pluie en plastique et tentant de franchir une frontière... : ce sont les questions qu'ils soulèvent pour notre présent, nos désirs et nos mémoires politiques. Ils apparaissent comme des spectres parce que leur étrangeté inquiétante nous rend anxieux face à notre ancien chez-soi. (Georges Didi-Huberman, 2017 : 75)

REGARD APPRONFONDI

DE NADIN MAI, CRITIC OF “THE ARTS OF SLOW CINEMA”

Lorsque le mur de Berlin est tombé à l'automne 1989, nous croyions que l'époque des murs et des frontières était révolue. C'était une époque où les gens se retrouvaient, où ils montraient qu'ils avaient bien plus en commun que ce qu'on leur avait fait croire. C'était un âge d'espoir, d'optimisme, un triomphe de l'humain.

Trente ans plus tard, il ne reste plus grand-chose de ce qui avait inspiré les gens à l'époque. Ce qui divise est désormais au centre de la scène. La Méditerranée est devenue une fosse commune de 30 000 personnes qui ont commencé leur voyage pleines d'espoir et de rêves. Sur la route des Balkans, les migrants sont violemment refoulés par les forces de police nationales. Un mur de 186 kilomètres de long, haut de cinq mètres et surmonté de barbelés, érigé le long de la frontière polono-biélorusse, est devenu le nouveau symbole physique de la politique migratoire de l'Europe.

Le temps des murs et des clôtures, des refoulements illégaux et des centres de déportation est désormais là. Chronos ne marche plus vers l'avenir. Il regarde par-dessus son épaule pour voir un passé qui rattrape le présent.

« Les voir me rappelle les vieux temps », dit une femme âgée à une autre autour d'un café. C'est ici, sur la route des Balkans, que Chronos est rattrapé. C'est ici, dans la région de l'ex-Yougoslavie, à la frontière bosno-croate, que le passage des groupes de migrants modifie le cours du temps. La réalisatrice suisse Nicole Vögele observe les porteurs d'espoir à une distance respectueuse, leur permettant à chacun de devenir une partie du paysage montagneux qu'ils doivent traverser.

Chaque migrant est un petit point à l'écran, couvert et protégé par un paysage qui porte encore les blessures des guerres passées. De vieux tanks dans les bois, des mines non explosées dans les champs

ouverts. La guerre — leur guerre — est peut-être terminée, mais les cicatrices et les blessures, avec leur potentiel de tuer, demeurent. Et pourtant, ce sont ces mêmes blessures qui construisent un cocon protecteur autour de ceux qui fuient, qui rêvent et qui risquent tout ce qu'ils ont.

La nuit, le vent hurle, la pluie tombe à verse, la police poursuit et expulse de force. Ce qui reste ce sont les traces de ceux qui ont tenté : une veste, une chaussure, un téléphone portable brisé, des photographies, désormais couvertes de feuilles d'automne et scrutées par des insectes affamés en quête de nourriture. Et un bourdonnement hypnotique de drone, aussi perturbant que prémonitoire.

Des cris aigus dans les bois, le vent dans les arbres, les bips des détecteurs de mines — le film de Vögele accorde autant d'importance au son qu'à l'image. Son



REGARD APPROFONDI SUR LE FILM

œuvre est hypersensible aux expériences sensorielles qui marquent en profondeur le parcours d'un-e migrant-e à travers une terre inconnue, toujours hanté-e par la peur d'être attrapé-e par la police et renvoyé-e de l'autre côté de la frontière.

La proximité du son est contrebalancée par la distance des images. La réalisatrice montre toujours dans un contexte plus large, sans jamais isoler. Les individus sont ancrés dans leur environnement, faisant partie d'un collectif, d'une communauté. Les migrant-e-s sont peut-être de passage, leur présence éphémère, et pourtant, leur va-et-vient dans cette région frontalière bosno-croate, presque intime, imprime une permanence silencieuse.

Les habitant-e-s aident comme ils le peuvent, rappelé-e-s à leurs propres épreuves dans un pays ravagé par la guerre il y a trente ans. Ils offrent de la nourriture, des vêtements, des chargeurs de téléphone.

Et lorsque quelques migrants sont assis devant une ancienne école, désormais désaffectée et en ruine, qui sert de lieu de repos pour ceux qui sont en route, et qu'ils se réchauffent autour d'un feu la nuit, peu de choses les distinguent de toutes ces personnes qui ont perdu leur maison pendant la guerre de Bosnie. C'est une répétition de ce qui a déjà été. C'est cette répétition que nous voulons enfermer en expulsant de force les migrants. C'est cette répétition dont nous ne voulons pas nous souvenir. Nous expulsions et déportons dans une tentative de chasser les fantômes du passé.

Mais plus nous chassons, plus nous sommes hantés.

C'est un lieu où la survie... et l'avenir se rencontrent. ... C'est l'enfance. (Georges Didi-Huberman, 2017: 85)

Les personnes que nous voyons dans le film de Vögele n'ont pas de passé. Elles ont été parachutées dans notre présent, et l'on nous demande de faire

l'expérience avec elles de ce temps cyclique, de ce présent sans fin. Elles n'existent que dans l'ici et maintenant ; leur temps linéaire, leur récit de vie linéaire est suspendu, en attente d'un lieu où rester, d'un droit de rester, de travailler, de se sentir en sécurité à nouveau.

L'un des hommes a acheté une petite piscine gonflable pour les enfants. C'est l'été, le soleil tape fort, et le groupe cherche à récupérer après plusieurs jours de marche à travers les bois, avant de poursuivre son voyage. Un moment de joie, d'innocence, de bonheur. Un moment de triomphe. Les cris joyeux des enfants qui jouent rappellent que la vie continue, même lorsque le temps semble suspendu. Mais seuls les enfants possèdent ce pouvoir magique sur le temps et la vie. Les adultes, eux, tournent en rond, prisonniers d'un présent qui ne finit jamais.

« Je ne pensais pas que nous finirions ici à nouveau », entend-on en voix off.

REGARD APPROFONDI SUR LE FILM

Ainsi, un groupe de personnes se retrouve au même endroit d'où il est parti. Le paysage est à la fois protecteur et trompeur. Tout semble identique, seules les saisons changent. L'automne, l'hiver, l'été – les saisons vont et viennent, mais le paysage lui-même reste inchangé.

Sommes-nous en Bosnie-Herzégovine? Sommes-nous en Croatie? Où est la frontière?

C'est là que le film de Vögele puise sa force. Il n'y a pas de frontière, sauf une ligne arbitraire tracée sur une carte, une ligne pour laquelle des guerres ont été menées. Le paysage ne connaît pas de frontière. Le temps ne connaît pas de frontière.

Ni les espoirs ni les rêves. C'est en fait le film de Vögele qui brise les frontières : ceux qui ont fui la guerre par le passé aident ceux qui fuient la guerre dans le présent.

Plusieurs couches temporelles se superposent, ici dans les bois à la frontière bosno-croate, parmi les

bergers et les moutons, parmi les enseignants et les écoliers.

Le nouveau film de Nicole Vögele, *The Landscape and the Fury*, s'ajoute à un corpus croissant d'œuvres réalisées par des cinéastes qui utilisent leur caméra pour tenter de comprendre ce qui se passe à nos frontières. Agnieszka Holland (*Green Border*), Matteo Garrone (*IO Capitano*), Gianfranco Rosi (*Fuocoammare*), ainsi que l'artiste chinois Ai Weiwei (*Human Flow*) et bien d'autres ont utilisé les images pour montrer ce qui ne peut être mis en mots. Certains films hurlent de colère, d'autres de désespoir.

The Landscape and the Fury ne fait ni l'un ni l'autre. Le film de Vögele est une observation silencieuse et patiente de ce qui est, plutôt que de ce qui devrait être. C'est un portrait de l'humanité, de l'humain dans des personnes qui ont plus en commun que ce qui les divise. C'est une observation de la solidarité

entre ceux qui savent, ceux qui ont enduré et survécu, une observation de la relation main dans la main entre le passé et le présent, entre l'histoire et l'histoire en train de se faire. *The Landscape and the Fury* est un portrait profondément humain de la vie à une frontière, qui ne divise pas mais rapproche.

Nadin Mai (*The Arts of Slow Cinema*)





CREDITS

Un film documentaire de Nicole Vögele

Cinematographie Stefan Sick • **Montage** Hannes Bruun • **Son** Jean-Pierre Gerth / Jonathan Schorr **Musique** alva noto •
Design sonore et mixage Jonathan Schorr • **Étalonnage** Timo Inderfurth

Produit par Beauvoir Films, Aline Schmid & Adrian Blaser
En coproduction avec SRF Schweizer Radio und Fernsehen • SRG SSR

Avec le soutien de

Federal Office of Culture (FOC) • Zürcher Filmstiftung • Cinéforum & Loterie Romande • Kulturfonds Suissimage
Aargauer Kuratorium • Swisslos-Fonds Kanton Solothurn • UBS Kulturstiftung

NICOLE VÖGELE

AUTHOR & DIRECTOR

NICOLE VÖGELE est une réalisatrice indépendante et journaliste, basée à Zurich et Berlin. Elle a commencé sa vie professionnelle par un apprentissage en tant que secrétaire commerciale, mais a rapidement trouvé sa voie dans le journalisme. Elle a passé la majeure partie de sa carrière journalistique à reporter pour la télévision suisse (SRF). Nicole Vögele a étudié le journalisme à MAZ Lucerne et le cinéma documentaire à la Filmakademie Baden-Württemberg (Allemagne), où elle a obtenu son diplôme en 2017. Son cœur a toujours appartenu à la narration poétique et à la recherche de la vérité à travers l'investigation. Nicole Vögele a fait partie de divers projets collectifs d'investigation. Pour Cryptoleak, elle a reçu le prix du Journaliste suisse de l'année en 2020, et ses enquêtes sur les frontières extérieures de l'UE ont également reçu plusieurs prix. Depuis 2021, Nicole Vögele est professeure d'Image en mouvement à l'Université des Beaux-Arts de Dresde. Ses courts-métrages FRAU LOOSLI (2013), INTO THE INNARDS (2014) et le moyen-métrage NEBEL ont été présentés en première dans des festivals de cinéma internationaux (Berlinale, Visions du Réel, Dok Leipzig, etc.). Son premier long-métrage documentaire CLOSING TIME a été primé au Festival de Locarno en 2018 et projeté dans le monde entier.



Filmographie

2018 *CLOSING TIME* | Documentaire (118')

2014 *NEBEL* | fog | Documentaire court-métrage (59')

2013 *IN DIE INNEREIEN* | Into the Innards | Essai (20')

2013 *FRAU LOOSLI* | Mrs Loosli | Documentaire court (40')

BEAUVOIR FILMS

BEAUVOIR FILMS produit des films documentaires et de fiction portés par les auteurs, destinés aux festivals, aux sorties en salle ainsi qu'à la télévision. Nous travaillons avec des réalisateurs ayant une approche visuelle et narrative distincte et cherchons à repousser les limites du storytelling de manière captivante et créative. Le film WALDEN de Daniel Zimmermann reçoit le Prix spécial du Jury en 2018 au Festival de Karlovy Vary et est présenté au Sundance en 2019. CLOSING TIME de Nicole Vögele remporte le Prix du Jury du Léopard au Festival de Locarno en 2018. THE GIRL AND THE SPIDER de Ramon & Silvan Zürcher reçoit deux prix à la Berlinale 2021. MARGUERITE'S THEOREM d'Anna Novion est sélectionné officiellement au Festival de Cannes 2023.



Après avoir obtenu son diplôme de l'Université de Fribourg, **Aline Schmid** a poursuivi ses études à Stuttgart pour devenir scénariste. Après avoir travaillé dans plusieurs festivals, elle est devenue responsable de la distribution chez Cineworx à Bâle, puis administratrice du festival Cinéma Tous Ecrans à Genève. Avec Intermezzo Films, elle a coproduit plusieurs films, dont SONITA (gagnant à Sundance/IDFA). En 2013, elle a participé au programme Emerging Producers à Jihlava et au programme Producer on the Move à Cannes en 2015. En 2016, elle a fondé Beauvoir Films à Genève.



Adrian Blaser est arrivé en 1992 à Lausanne pour ses études. Il a travaillé au Théâtre de Vidy et est devenu l'assistant de Jean-Stéphane Bron sur le film MAIS IM BUNDESHUUS - LE GÉNIE HELVÉTIQUE. Il est devenu responsable de la production et, en 2008, a travaillé au Musée d'Art Contemporain à Belgrade avant de rejoindre l'équipe de CLEVELAND VS WALL STREET (2010). En 2011, il a rejoint Bande à part Films à Lausanne en tant que producteur exécutif (L'EXPÉRIENCE BLOCHER, MOKA, LES PONTS DE SARAJEVO, L'OPÉRA DE PARIS, etc.). En 2017, il a rejoint Beauvoir Films.



THE LANDSCAPE AND THE FURY

138 Minutes

24fps

DCP 1.85:1 / 1998x1080 (2K Flat)

5.1 Surround sound

Suisse

2024

Langues: Bosniaque, Farsi, Dari, Kurde, English

landscape-fury-film.com

Production

Beauvoir Films, Genève (Suisse)

info@beauvoirfilms.ch

www.beauvoirfilms.ch

World wSales

Taskovski Films, London (United Kingdom)

www.taskovskifilms.com

Sales: Katarina Radisic sales@taskovskifilms.com

Festivals: Neda Lukic festivals@taskovskifilms.com

PR & Publicity Taskovski: Neja Rakuscek publicity@taskovskifilms.com